

**Cycle III des Conférences de l'Institut**  
**« Mondialisation et humanismes : les destins possibles de l'humanité »**  
sous la direction de Mireille Delmas-Marty

**Conclusion du cycle**  
Lundi 27 janvier 2020  
Mireille Delmas-Marty

Nous avons introduit ce cycle sur le thème d'un monde « déboussolé ». Nous le terminerons par le projet d'une boussole, dénommée « boussole des possibles ». Cette conclusion ne reviendra ni sur la description de quelques-unes des trajectoires à l'œuvre au milieu des contradictions de la mondialisation actuelle, ni sur les instruments qui pourraient, en organisant les interdépendances, transformer les récits en destins possibles pour l'humanité. Rappelons seulement qu'à la différence des communautés nationales, bâties sur la mémoire et l'histoire d'un passé commun, la communauté mondiale émergente se construit sur des récits d'anticipation. Or, de même que la mémoire ne supprime pas l'oubli, l'anticipation ne supprime pas l'imprévisibilité. Alors, comment s'orienter vers les destins possibles ?

Faut-il choisir entre le « récit-programme » du *Tout marché* (La main invisible du marché), ou du *Tout numérique* (Le post-humanisme), voire de l'*Empire monde* (Les nouvelles routes de la soie) et le « récit-catastrophe » du *Grand effondrement* (La crise climatique) ?

Ou faut-il aller vers un troisième « récit-aventure », intégrant la vision écologique de la *Terre-Mère* tout en restant ouvert à la diversité humaine du *Tout monde* (« Agis en ton lieu, penses avec le monde », disait Edouard Glissant). Nous proposons de nommer ce dernier récit *Mondialité*, parce qu'il a l'ambition de substituer une mondialité apaisée à la mondialisation déshumanisante. Combinant une politique des solidarités et une poétique des différences, ce néologisme, emprunté aussi à Edouard Glissant, désigne « l'aventure sans précédent qu'il nous est donné à tous de vivre, dans un espace-temps qui pour la première fois, réellement et de manière foudroyante, se conçoit à la fois unique et multiple, et inextricable » (*La Cohée du Lamentin*, Gallimard, 2005 p.23).

Encore faut-il élargir la vision littéraire dans plusieurs perspectives. La perspective juridique du « pluralisme ordonné » (voir *Le Pluralisme ordonné*, Seuil, 2006) dessine un espace juridique commun conçu comme un équilibre dynamique, préservant la diversité et accompagnant les mouvements par des rééquilibrages. S'ajoute la perspective politique d'une gouvernance mondiale à l'interface entre divers acteurs, publics, économiques privés, civiques et scientifiques, gouvernance SVP » (Savoir, Vouloir, Pouvoir) qui sous-tend la méthode européenne (*Unis dans la diversité*) ou la méthode-climat. Nous pourrions ajouter, enfin, la perspective philosophique du « contrat naturel » cher à Michel Serres, qui désigne ainsi, non pas un véritable contrat (qui serait encore plus fictif que le « contrat social »), mais une « compréhension écosystémique de l'existence humaine ».

Si le récit-aventure de la *Mondialité* réussit à intégrer ces diverses perspectives, il sera le seul récit d'anticipation qui se préoccupe à la fois de conserver une terre habitable et de respecter les droits des quelque onze milliards d'êtres humains annoncés pour la fin du siècle ; le seul, peut-être, à pouvoir résister aux Empires-mondes sans conduire à l'effondrement déjà annoncé. Le seul enfin qui peut nous mener vers une communauté mondiale unie en son destin, tout en restant « fidèle à sa source », donc ouverte à la pluralité et à l'imprévisibilité du monde. Le défi (ou le pari, car il n'est pas gagné d'avance) est de réussir à organiser les interactions entre les humains et les autres vivants dans cette perspective d'épanouissement réciproque, et d'intégrer le nouveau récit dans les organisations culturelles, sociopolitiques, économiques et juridiques mondiales. Sensible à ces « passages du vide en quoi toute réalité se dissout », j'ai fait appel à un plasticien (Antonio Benincà) et nous avons imaginé, sous l'improbable signature d'une juriste et d'un plasticien, une « boussole des possibles », conçue comme une sorte de « sculpture-manifeste ».

## Film vidéo

[Une « boussole des possibles »](#) de Clément Gaumon  
(Leçon de clôture à paraître, éd. Collège de France, mars 2020)

## Commentaire de la vidéo

Mireille Delmas-Marty

Comme toute boussole, l'installation comporte une rose des vents. Ancrée au sol, la rose des vents permet de repérer les vents de la mondialisation : les vents principaux comme sécurité, compétition, liberté et coopération, et les vents « d'entre les vents » comme exclusion, innovation, intégration, conservation. Projetée vers le ciel, la rose terrienne devient ronde aérienne, sorte de manège ou de grand bazar où les vents s'affrontent par paires opposées (liberté/sécurité, coopération/compétition, etc.).

Mais cette boussole est inhabituelle, car sans pôle magnétique. En revanche, elle comporte un centre d'attraction, centre d'équilibrage octogonal où se rencontrent huit principes régulateurs de nos humanités. Ces principes « de justice » sont inspirés par une « spirale des humanismes » qui s'élève vers l'infini, au-dessus de la ronde, offrant un perchoir au « petit souffle innommé » qui représente l'élan vital de chaque citoyen du monde (voir *Aux quatre vents du monde*, Seuil, 2016).

Symbole de la permanence de l'Être dans l'évolution, cette spirale réactive l'humanisme de la Relation des sociétés traditionnelles (principes de fraternité et d'hospitalité), sans renoncer à celui de l'Émancipation venu des Lumières (égalité et dignité). Elle accueille aussi l'humanisme des Interdépendances, né des écosystèmes (solidarités sociale et écologique), préservant néanmoins le mystère de l'humain qui suggère un humanisme de la non détermination (responsabilité et créativité). La spirale est reliée à un fil à plomb, comme celui que les bâtisseurs de cathédrales plongeaient dans un seau d'eau, élément primordial de la vie, afin de retrouver la rectitude, au propre et au figuré, en amortissant mouvements perturbateurs des vents.

Si l'on joue le jeu de l'analogie entre vents du monde et vents de l'esprit, le fil à plomb, plongé dans l'octogone rempli d'eau, évoque une gouvernance mondiale en équilibre dynamique où – révérence gardée envers Blaise Pascal<sup>1</sup> - la justice serait fortifiée par les humanismes juridiques, et la force équilibrée par les principes régulateurs. En somme cette boussole singulière montre que l'effondrement n'est pas inéluctable et qu'il est encore possible d'orienter nos sociétés vers une gouvernance qui les stabilise sans les immobiliser et les pacifie sans les uniformiser.

En ce XXI<sup>e</sup> siècle où il n'est question que du suicide de l'Occident, de la déconstruction de l'Europe et de l'effondrement de la planète, il est plus que jamais nécessaire de lancer l'alerte. Mais ce n'est pas pour autant le moment de renoncer à l'espérance. Cette boussole n'est pas seulement une sculpture et un manifeste, elle est aussi ludique : même en état d'urgence, il est vital que la joie demeure !

---

<sup>1</sup> « Ne pouvant faire qu'il soit force d'obéir à la justice on a fait qu'il soit juste d'obéir à la force, ne pouvant fortifier la justice, on a justifié la force afin que la justice et la force fussent ensemble, et que la paix fût, qui est le souverain bien », Blaise Pascal, *Pensées* 238.